

Colère et frustration dans les sports de combat

Alors que l'entraînement en groupe est autorisé, depuis hier, dans les sports collectifs, les disciplines de combat sont, elles, toujours très limitées dans leurs champs d'action. L'impatience grandit et les dirigeants des principaux clubs régionaux ne cachent pas une certaine incompréhension.

PAR DAVID DELPORTE
sports@lavoixdunord.fr

MOHAMMED NICHANE : « ON NE COMPREND PAS »

BOXE. Entraîneur de boxeurs de premier plan comme Gaëtan Ntambwe, Mona Mestiaen ou encore Mathieu Bauderlique (à sa gauche sur la photo), Mohamed Nichane est une institution à Hénin-Beaumont. Aujourd'hui, l'homme est à la fois dépité et un peu interloqué : « Parfois, on ne comprend pas, quand je vois ce qui s'est passé à la fête de la musique à Paris, quand je vois des sports comme le rugby où il y a aussi des contacts qui peuvent reprendre l'entraînement collectif et pas nous... »

Si les internationaux ont été testés et disposent d'une dérogation à l'INSEP ou en équipe de France, la boxe éducative est, elle, à l'arrêt : « On tourne simplement avec neuf personnes, on fait du physique sur la piste, on travaille sur les sacs, avec les appareils de musculation, on fait de la technique mais pas d'oppositions, juste un peu de cadrage à distance. J'espère juste que ça ira à la rentrée, que le virus ne va pas revenir, philosophe-t-il. Mais à un moment donné, il faudra bien aller de l'avant. »



LISE LEGRAND : « PAS D'ÉQUITÉ ENTRE LES SPORTS »

LUTTE. Médaillée olympique en 2004 et désormais présidente de l'Entente lutte Côte d'Opale et membre de la fédération, Lise Legrand peste aussi contre la discrimination dont sont victimes, à ses yeux, les sports de combat : « Il n'y a plus que nous et les discothèques qui ne peuvent pas reprendre. Il n'y a pas d'équité entre les sports. Le handball et le rugby sont aussi des sports où il y a des contacts. C'est frustrant. »

Si la cheffe de file boulonnaise Pauline Lecarpentier a une dérogation, en raison de son statut de sportive de haut niveau et pourra reprendre dès le 9 juillet le combat lors d'un stage national à Font Romeu, elle est coincée ici faute de partenaire autorisée à prendre part aux oppositions.

Au-delà du haut niveau, c'est tout un club qui est impacté : « On a repris le vélo, la course en extérieur avec quelques compétiteurs, on fait un peu de crossfit, des mouvements en musique mais le club est éclaté sur quatre sites (Boulogne, Ambleteuse, Desvres, Marquise) et l'accès aux installations n'est pas le même partout. »



KAMEL GUENOUN : « LE PLAQUAGE AU RUGBY, C'EST UNE TECHNIQUE DE JUDO »

JUDO. Directeur sportif du JCO Roubaix, Kamel Guenoun passe beaucoup de temps au téléphone : « J'ai des athlètes et des éducateurs qui ne comprennent pas pourquoi tout reprend et pas les sports de combat, avoue-t-il. Dans d'autres pays le judo a repris. Malgré tout le respect que j'ai pour le rugby, il y a une incohérence. Le plaquage c'est une technique de judo. Dans le football aussi, il y a des duels. »

« On va mettre l'accent sur le circuit training, la musculation même si on peut faire un peu de judo avec des mannequins, des élastiques mais c'est dur, poursuit-il. Même si on est des combattants, nous sommes aussi des samuraïs et donc on respecte les règles. »

Kamel Guenoun ne cache toutefois pas des inquiétudes pour la suite : « Si les parents ont peur, qu'ils sont réticents, on craint une baisse des adhérents. Et cette année, nous n'avons pas les Mondiaux du mois d'août et les succès de Teddy Riner pour nous ramener des licenciés. »



FABRICE BOUILLIEZ : « TOUJOURS LES PARENTS PAUVRES DU SPORT »

KARATÉ. Déjà frustré d'avoir été écarté de la famille olympique pour les JO de Paris en 2024, le karaté se sent, de nouveau, un peu le pestiféré du sport français. « De façon plus générale, les sports de combat sont les parents pauvres, confie Fabrice Bouilliez, entraîneur de Condé-sur-l'Escaut. La mêlée en rugby est-elle moins dangereuse qu'un coup de pied en karaté ? Est-on plus tolérant avec les sports où il y a de l'argent ? Les écoles ont repris sans distanciation pour les plus jeunes et le gouvernement aurait aussi pu faire des différences entre les sports comme la boxe et le karaté qui sont des sports de contact et le judo et la lutte qui sont des sports de préhension. »

Les athlètes de haut niveau du club, Salim Bendiab et Constance Berquet font avec les moyens du bord. « Constance a la chance d'avoir une sœur karatéka de haut niveau avec qui elle peut s'entraîner. Salim a de quoi aussi se débrouiller chez lui mais pour les autres on envoie des tutos, d'autant que nos équipements sont toujours fermés », déplore-t-il. ■